

La troisième Biennale apportait pour la première fois une anticipation sensationnelle : la participation anglaise avec Blake, Derek Boshier, David Hockney, Allen Jones, Phillips et Philip King. Les Américains, en revanche, ne présentaient aucun artiste important. Les jeunes critiques proposaient Samuel Buri, Jan Voss, Rancillac, Christo, Niki de Saint-Phalle et Daniel Spoerri.

Mais la partie la plus importante de cette Biennale était les travaux d'équipe.

x En 1965, l'Allemagne dominait, avec Klapheck, Uecker et Mack. En 1967, ils amenèrent Dieter Krieg, Arnold Leissler et Gerhard Richter, les USA Ruscha, Craig Kaufman et Mc Cracken, les Italiens Bonalumi, Kounellis, Pistoletto, Colombo et Pascali.

Les Français renonçaient pour la première fois à leur division ingénieuse en 3 jurys. Parmi les 175 noms du jury unique, il n'y en avait aucun d'intéressant. Encore une fois, ce furent les groupes (BMPT et Figuration narrative) qui sauvèrent la situation. Mais sur toutes ces tentatives et expériences, ainsi que sur les sections architecture, théâtre, photo, sur les Biennales en tant que fouillis de différents media, la Rétrospective garde un silence absolu.

L'institution même Biennale des Jeunes, sa surabondance comico-tragique, son existence de loterie qui essayait de remplacer le "rien, malheureusement" par le gros lot, sombre dans la convention du balayage de l'histoire.